

## I.1 Historique :

Bien qu'elle ne soit reconnue que depuis 2005 comme langue à part entière, la langue des signes est certainement apparue bien avant les langues orales, du temps où l'appareil phonatoire de l'Homme n'était pas développé. L'ironie a fait que la mère de toutes les langues, celle que nous pratiquons instinctivement, certes maladroitement et non codifiée, au sortir du ventre maternel, n'a trouvé sa légitimité que danssi peu de pays et si tardivement. Une histoire de la langue des signes mouvementée en quelque sorte et qu'on peut classer en sept grande étapes : [9]

**a) La langue des signes, un code gestuel :** Dans l'antiquité, l'intelligence était étroitement liée à la parole. Aristote pensait que quelqu'un qui ne parle pas, ne peut pas penser. Les sourds, isolés, n'ont pas pu enrichir leurs langues signées et ont dû se contenter d'une gestuelle simpliste. De ce fait, ne disposant pas d'une langue élaborée et ne bénéficiant pas d'éducation, ils passaient pour des simples d'esprit.

**b) A partir du 16ième siècle : les précepteurs** A partir du 16ème siècle, des peintres sourds tels que Navarette ou Pinturicchio ont été reconnus. Par ailleurs, en Espagne, des enfants sourds issus de la noblesse ont été instruits par des précepteurs<sup>3</sup>. L'un d'entre eux, Pedro Ponce de Leon s'intéressa aux

---

1. est une personne chargée de l'éducation et de l'instruction d'un enfant issu d'une famille noble ou aisé qui reste dans sa famille et ne fréquente aucun établissement d'enseignement publique ou privé

codes gestuels existants tel que l'alphabet manuel et les utilisa pour enseigner auprès de ces enfants. D'autres précepteurs mirent plutôt l'accent sur l'apprentissage de la parole.

**c) Le 18ème siècle : L'abbé de l'épée :** L'abbé de l'épée fut, en 1760, le premier entendant connu à s'intéresser aux modes de communication des « sourds-muets » En observant un couple de jumelles sourdes communiquer entre elles par gestes il découvre l'existence d'une langue des signes. Il décide de s'appuyer sur cette langue pour instruire les enfants sourds. Il l'adapte en y ajoutant des notions grammaticales propres au français (par exemple, la conjugaison). C'est ce qu'il appelle les « signes méthodistes » Par ailleurs, il regroupe les enfants sourds pour les instruire et ouvre une véritable école pour sourds qui deviendra l'institut national des jeunes sourds, aujourd'hui Institut Saint-Jacques, à Paris. L'abbé de l'épée est aujourd'hui une figure historique de l'histoire des Sourds.

**d) 1880 : le congrès de Milan :** Dans la même période, le courant « oraliste » s'amplifie. Les « oralistes » pensent que les sourds doivent apprendre à parler pour s'intégrer dans la société. Le congrès de Milan en 1880 - où l'immense majorité des participants est entendant et oraliste décrète : « que la méthode orale pure doit être préférée » Trois raisons sont invoquées :

- la LSF(langue des signes française) n'est pas une vraie langue,
- elle ne permet pas de parler de Dieu,
- les signes empêchent les sourds de bien respirer ce qui favorise la tuberculose.

Cette « préférence » a eu des conséquences dramatiques pour les sourds : pendant 100 ans la langue des signes a été proscrite, méprisée et marginalisée aux seules associations de sourds. Dans les instituts de sourds, les élèves signent en cachette. La langue des signes s'est alors appauvrie.

**e) Les années 80 : le réveil sourd :** Durant les années 1980, se produit ce que les sourds appellent le « réveil sourd »

La langue des signes commence à reconquérir ses lettres de noblesse avec William Stokoe, linguiste, qui étudie la langue des signes comme une véritable langue. Des chercheurs en linguistique et en sociologie tels que Christian Cuxac et Bernard Mottez poursuivent ce travail et mettent en avant la culture sourde qui y est rattachée.

Par ailleurs, un travail culturel est mené par Jean Gremion (écrivain, journaliste et metteur en scène) et Alfredo Corrado (un artiste sourd américain). Ils créent en 1976, l'international Visual Theatre (IVT). Dès lors, ils travaillent à la requalification de la langue des signes. En parallèle, une réflexion est menée sur l'enseignement auprès des élèves sourds. La philosophie bilingue (LSF, langue des signes française) commence à germer dans les esprits. En 1980 est créée l'association « 2 Langues pour une Education », (2LPE <sup>4</sup>) Elle met en place des « stages d'été pour les parents » Ces stages rassemblent des parents d'enfants sourds,

---

2. Deux langues pour une seule éducation

des sourds, des interprètes. Ils oeuvrent ensemble à la création des premières classes bilingues dans un contexte législatif et sociologique difficile.

**f) Les années 90 : le début de la médiatisation de la LSF :** Dans les années 90, les sourds et la LSF commencent à avoir une renommée dans le grand public. En 1992, un numéro de la « La marche du siècle » est consacré aux sourds. Les gens découvrent alors cette communauté et cette langue à travers les témoignages de Victor Abbou et Joël Chalude. Puis Emmanuelle Laborit comédienne sourde, reçoit en 1993, le Molière de la révélation théâtrale pour son rôle dans Les Enfants du silence. Cette même année, le documentaire « Le pays des sourds » de Nicolas Philibert montre cet univers inconnu des entendants. Pendant ces années, de nombreuses associations de sourds ouvrent leurs portes aux entendants en leur proposant des cours de langue de signes. Ces formations, les films, le théâtre et l'engagement de plusieurs associations dans la sensibilisation pour la culture sourde, permet une meilleure reconnaissance des droits des sourds. Dans le même temps, le métier d'interprète en LSF, langue des signes française, se professionnalise et est validé par un diplôme. De son côté 2LPE, 2 Langues Pour une Education, continue à militer pour le bilinguisme dans l'éducation. En 1988, voit naître à Poitiers, 2LPE Centre Ouest qui oeuvre pour la mise en place de classes bilingues, la promotion et la reconnaissance de la Langue des Signes comme langue à part entière.

**g) Les années 2000 : la LSF, langue à part entière :** Progressivement les mentalités et les représentations évoluent. Yves Delaporte, ethnologue, se penche lui aussi sur la communauté sourde et la LSF. Il publiera en 2007 un « Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française. » De son côté, 2 Langue Pour une Éducation, organise tous les ans des Universités d'été sur le thème du bilinguisme ou la LSF est la première langue. Les combats menés depuis 25 ans pour la reconnaissance de la langue des signes commencent à porter leurs fruits : la Loi numéro 2005 - 102 du 11 février 2005 reconnaît la LSF comme « langue à part entière ». En 2008, la LSF devient une option pour le Bac, comme n'importe quelle autre langue. En 2010, le CAPES, Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, de LSF est créée. En 2012, c'est l'année du 300ème anniversaire de la naissance de l'Abbé de l'Épée. De multiples hommages lui ont été rendus par les Sourds.

## **I.2 Séméiologie :**

Si la langue des signes est enseignée et diffusée, elle est conçue en tant que « reproduction » d'une langue qu'elle visualise et gestualise. Il faut attendre William Stokoe pour que la langue des signes soit observée comme une langue à part entière grâce à la description selon le principe de la double articulation que André Martinet développe pour le langage humain en général et atteste pour la langue des signes dans l'introduction à l'Essai de grammaire de la langue des signes française de Nève de Mévergnies. Ces descriptions, très souvent menées selon les critères d'analyse des langues orales, ont contribué à faire peu

à peu reconnaître à ces langues leur statut de langues naturelles à part entière. Cependant du fait que les langues des signes utilisent une modalité visuo-gestuelle et non audio-orale, elles mettent en place des structures spécifiques, bien différentes de celles des langues orales et nécessitent donc une description circonstanciée. Comme toute langue, une langue des signes nécessite un apprentissage mais il n'est pas nécessaire d'avoir une surdité pour apprendre ou communiquer en langue des signes. Pour exemple de nombreux entendants (enfants de sourds, partenaires, ou interprètes et autres professionnels en contact avec des sourds) parviennent à développer un haut degré de bilinguisme. « les langues des signes sont pour les sourds, le seul mode linguistique véritablement approprié, qui leur permette un développement cognitif et psychologique d'une manière équivalente à ce qu'il en est d'une langue orale pour un entendant. » On parle souvent quand on traite de la langue des signes d'une « pensée visuelle ». Elle remet en question ce que nous considérons habituellement comme appartenant au domaine de la linguistique. En effet, selon Christian Cuxac, dans une perspective sémiogénétique, le modèle de la langue des signes française propose une bifurcation<sup>5</sup> de visée entre deux types de structures (fréquemment imbriquées dans le discours)[10] :

- les structures dites standards ou « signes standard », au caractère conventionnel :
- les structures de grande iconicité, à visée illustrative.

### I.3 Quelques caractéristiques de la langue des signes :

La Langue des Signes est le moyen d'expression utilisé par les communautés de sourds ou malentendants pour communiquer entre eux. La Langue des Signes est une véritable langue à part entière (avec un lexique, une syntaxe...) et constitue de ce fait la forme la plus évoluée en communication gestuelle.

L'expression de phrases en LS, Langue des signes, ne se réduit pas aux gestes produits par les deux mains, c'est le corps tout entier qui peut être mis à contribution pour exprimer une phrase. On peut distinguer trois principales parties qui interviennent : les mains, la tête (mimique et regard) et le buste. Dans cette étude on se restreint uniquement aux mains, c'est pourquoi les autres parties du corps ne seront pas abordées par la suite. Chaque phrase est constituée d'une suite de gestes des mains que l'on appelle signes et qui sont agencés suivant une syntaxe régie par une logique spatiale et temporelle.[11]

**a) Composition d'un signe :** Chaque geste d'une main peut être décomposé en quatre paramètres qui sont indépendants et peuvent être aussi bien dynamiques qu'invariants durant l'émission du signe.

- La configuration : forme de la main (exemples de noms de configurations : les noms de l'alphabet dactylogique, bec de canard, index)
- L'orientation : l'orientation de la main est la position de la paume de la main par rapport au signeur.
- Il y a 6 directions de la paume de la main et une direction pour les deux paumes. Ces directions

---

3. est l'étude de certains aspects des systèmes dynamiques. Une bifurcation intervient lorsqu'un petit changement d'un paramètre physique produit un changement majeur dans l'organisation du système.

peuvent varier durant l'exécution du signe.

La paume peut être orientée vers : Le haut, Le bas ,La droite ,La gauche Vers soi Devant soi.

- Le mouvement : Il peut y avoir mouvement sur les doigts, la main, le bras, le corps et la tête en jouant sur l'ampleur, la vitesse ou la répétition.
- L'emplacement : L'emplacement de la main représente l'endroit où l'action est effectuée ou un endroit générique. Elle se trouve en générale dans l'espace, devant le signeur, dans la zone d'à côté de la tête du signeur et sur le corps du signeur.

Chacun de ces paramètres est porteur d'information et contribue au sens d'un signe.

**b) Interaction entre les deux mains :** Un signe peut aussi bien faire intervenir une main que deux mains et les deux mains ont différentes façons d'interagir. Lorsque les deux mains sont impliquées dans un signe, deux cas se présentent. Dans le premier cas on voit apparaître un rôle pour chaque main. Une main est dite dominante et a pour rôle de décrire "l'action", tandis que l'autre main qui est appelée main dominée sert de référence à cette action. En général la main dominante se déplace au cours du geste tandis que la main dominée reste statique. Dans le deuxième cas, les deux mains sont complètement synchronisées : leurs paramètres sont identiques ou symétriques.

O...

**c) Différentes classes de signes :** En LS, langue des signes, on peut distinguer différentes classes de signes, chacune correspondant à un usage particulier. L'ensemble des signes dits « standards » correspond à des mots (nom, verbe, adjectif...) ayant un sens bien établi. On peut leur associer une correspondance relativement précise dans les langues orales. Du fait qu'il y a une correspondance « directe », ce sont les signes qui ont été le plus étudiés en reconnaissance de geste. Il existe deux autres classes de signes qui eux ne permettent aucune correspondance directe avec des mots du langage oral. Il s'agit des spécificateurs de forme et de taille , et des classificateurs. Ces signes ont des aspects fortement iconiques et font partie de ce que l'on appelle la grande iconicité. Les spécificateurs permettent de décrire un objet, un animal, une scène. C'est à l'aide de la forme des mains, de leur orientation et de leur mouvement que le signeur décrit une forme et les dimensions d'un objet. Les classificateurs sont similaires aux spécificateurs dans le sens où ils représentent également un objet (ou personne, animal...) et donc la forme de la main est en rapport avec celle de l'objet ou de sa fonction. Mais ils ont un tout autre rôle car ils servent en quelque sorte de

pronom. Lorsqu'un objet a été cité dans une phrase à l'aide d'un signe du vocabulaire standard (ou de spécificateurs), un classificateur peut ensuite être utilisé pour représenter cet objet dans le reste de la phrase. On peut avec ce classificateur préciser la position de l'objet ou décrire une trajectoire qu'il a emprunté.

**d) Espace-temps :** Il faut également relever l'utilisation particulière de l'espace par la langue des signes. En effet, alors que les langues vocales utilisent de préférence des structures syntaxiques linéaires pour le marquage temporel ou encore les relations entre différents éléments de la phrase, la langue des signes utilise de préférence des structures syntaxiques spatiales : le temps peut par exemple se dérouler selon un axe arrière-avant dans l'espace du signeur ou encore selon un axe gauche-droite.

**e) Marqueur pronominal :** L'espace de signation (là où la personne signe) peut aussi servir à créer des repères, des marqueurs auxquels on se réfère tout au long du discours (par ex. un repère pour l'école, un pour la maison, un autre pour un personnage). Il suffit alors de pointer du doigt ou du regard l'endroit pour « l'activer » et y faire référence dans le discours. C'est en quelque sorte un usage spatial du pronom.

### **I.3.1 Langue des signes française :**

La langue des signes française (LSF) est la langue des signes utilisée par les sourds francophones et leurs proches ainsi que certains malentendants pour communiquer et par des entendants. La LSF est une langue à part entière et un des piliers de l'identité de la culture sourde.[12]

**a) Reconnaissance en France :** Le décret de la loi no 2005-102 du 11 février 2005 reconnaît la langue des signes française comme « langue à part entière » dans le code de l'éducation : La langue des signes française est reconnue comme une langue à part entière. Tout élève concerné doit pouvoir recevoir un enseignement de la langue des signes française. Le Conseil supérieur de l'éducation veille à favoriser son enseignement. Il est tenu régulièrement informé des conditions de son évaluation. Elle peut être choisie comme épreuve optionnelle aux examens et concours, y compris ceux de la formation professionnelle. Sa diffusion dans l'administration est facilitée.

**b) Alphabet dactylologique :** L'alphabet dactylologique est la façon de signer l'alphabet latin. Il est utilisé pour épeler les noms propres ou les mots n'existant pas encore en LSF. La dactylologie de la LSF se fait d'une seule main, alors que les langues de la famille de la langue des signes britannique se pratiquent avec les deux mains.



FIGURE I.5 – Alphabet dactylogique de la LSF

**c) Grammaire :** La grammaire de la LSF est « en 3D », c'est à dire qu'il est possible d'exprimer plusieurs idées simultanément, ce qui la différencie de la grammaire française des entendants. Par exemple : le francophone va dire : « Hier je me suis super bien amusé à la fête » en mettant les mots dans cet ordre, le signeur va signer sur la ligne du temps que c'était « hier », signer le mot « la fête » et qu'il s'est « super bien amusé » en utilisant les intensifs du visage et des gestes. La langue des signes française a une grammaire différente du « français signé » (la syntaxe est différente et elle utilise des signes pour les mots).

#### **c).1 Clefs de la grammaire LSF :**

— Expressions du visage : pour indiquer le sens de la phrase. Par exemple, pour poser une question



totale (qui sollicite une réponse par oui ou non), le locuteur aura les sourcils froncés pendant sa phrase. En revanche, une question ouverte comme « Où vas tu en vacances ? » sera posée avec un haussement des sourcils, également utilisé pour les intensifs par exemple très ou beaucoup..

- La ligne du temps : il n'existe pas de conjugaison en LSF, il suffit au signeur de situer l'action sur la ligne du temps (perpendiculaire à lui : derrière son épaule pour le passé, au niveau de son corps pour le présent et devant lui pour le futur).
- Transferts : des gestes pronominaux montrant le rôle ou la forme du référent. Pour faire référence à un homme, le locuteur utilisera son index vers le haut, mais pour parler d'une voiture, il utilisera la main à plat. Notez que les noms pour homme et voiture sont différents des pronoms décrits. Les verbes de mouvement peuvent également être signés pour indiquer la direction : « La voiture tourne à gauche » sera le classificateur de voiture tournant à gauche. Autre exemple, « Un homme monte l'escalier » se fera par deux doigts imitant les jambes montant un escalier, dans un mouvement pouvant être différent selon qu'il s'agit d'un escalier classique ou en colimaçon ...
- Pour raconter : pour raconter quelque chose et parler de personnes absentes le signeur définit sa place et celle des autres dans l'espace, à la manière d'une mise en scène théâtrale, il est ainsi plus facile de comprendre et de suivre visuellement de qui il s'agit et quels sont les rapports entre les personnages.

#### **d) Verbes uni et pluridirectionnels :**

- Les verbes pluridirectionnels sont utilisés pour désigner le sens de la communication, par exemple Pour signer « Je te téléphone », le locuteur fera le signe téléphone de lui vers son interlocuteur. En revanche, « Tu me téléphones » se fera en signant téléphone de l'interlocuteur vers le locuteur.
- Les verbes unidirectionnels : qu'on utilise le « je », le « tu » ou le « il » le verbe aura la même forme comme les verbes « aller », « manger ».

**e) L'ordre des mots :** tout d'abord le temps, puis le lieu, ensuite le sujet et enfin l'action. Ce qui est logique puisque la pensée visuelle des sourds entraîne une mise en scène systématique de ce qui se dit : le décor est tout d'abord planté, les acteurs entrent ensuite en scène et l'action peut enfin débiter...

**f) Vocabulaire et genèse des signes :** Le lexique des signes est toujours en perpétuel mouvement et s'enrichit encore aujourd'hui. En effet, au fur et à mesure que le monde des sourds découvre et accède à des milieux spécialisés (milieu étudiant ou professionnel), le besoin de créer de nouveaux signes se fait davantage sentir.

**f).1 Des signes venus du mime :** (dits iconiques <sup>6)</sup> : beaucoup de signes peuvent être faciles à retenir même pour un entendant car ils font partie du mime pour des actions (manger, dormir, parler...), des objets (pomme de terre, poupée...), des lieux ou paysages (école, maison, montagne...), des animaux (vache, escargot, éléphant). Ce sont ces signes culturels que sourds et entendant ont en commun dans leur imaginaire collectif qui sont la base de la communication entre eux. Ces signes créent souvent une complicité et un sens de l'humour commun. Tout cela fait des échanges entre sourds et entendant un moment agréable, voire une découverte, pour les entendant, d'un univers poétique qui allie visuel et pensée.

**f).2 Des signes arbitraires :** l'alphabet dactylogique est un des meilleurs exemples de signes arbitraires (bien que certains signes aient des ressemblances de formes avec la graphie de la lettre) créés afin de faire lire les mots français aux sourds. Il permet aux sourds d'épeler des mots à des entendants qui ne connaissent pas le signe correspondant, mais le plus souvent c'est pour épeler leur nom ou celui d'une ville dont le signe n'est pas encore connu. Il s'agit là d'un pont non négligeable entre les deux langues

**f).3 Des signes influencés par la langue française :** en côtoyant le monde des entendants la LSF a aussi intégré des signes directement en relation avec le français et souvent les premières lettres des mots sont associées à des mouvements plus ou moins arbitraires, par exemple le v de vert, vrai ou vacances, le r de rêve ou de raison, le s de soeur ou le f de frère...

**f).4 Des signes sans cesse inventés :** ceux par exemple pour nommer quelqu'un (orthosignes) : c'est la première chose que font les sourds lorsqu'une personne nouvelle arrive et qu'elle n'a pas de signe, ils en trouvent un en fonction du physique ou du caractère de la personne...

**g) Le français signé :** est l'utilisation de signes de la LSF ordonnés selon la syntaxe de la langue française. Ce compromis naît de la nécessité de communiquer, il est utilisé par des entendants de langue maternelle française qui ont d'ailleurs parfois une bonne connaissance des signes mais ne maîtrisent pas la syntaxe de la langue des signes française. Par exemple, en LSF, la phrase « J'aime cette voiture. » sera signée voiture cette aimer. Dans le français signé, le locuteur utilisera l'ordre : aimer cette voiture. Dans l'enseignement aux jeunes sourds, le problème qui se pose est que leurs enseignants sont souvent des entendants et qu'ils n'utilisent pas naturellement la syntaxe de la LSF, mais plutôt naturellement celle du français signé, ainsi les jeunes sourds n'ayant pas de parents sourds calquent leur façon de signer sur leurs enseignants entendants.

---

4. qui se rapporte à l'icône, à l'image en tant que signe.